

BLOGUE

Les commentaires vont bon train maintenant que la première bande-annonce du plus récent Cronenberg circule sur la Toile. À lire sur cyberpresse.ca/lussier

SONDAGE

Irez-vous au ciné-parc cet été? Répondez sur cyberpresse.ca/horaire

DVD

Voyez les sorties DVD de la semaine sur cyberpresse.ca/dvd

CINÉMA



L'AMERTUME
DES ENDIVES
LA CHRONIQUE
DE MARC CASSIVI PAGE 12

LARRY CROWNE /
TOM HANKS
HÉROS DE SA PROPRE VIE
PAGE 4

CARS 2

DES AGENTS TRÈS SPÉCIAUX



John Lasseter a toujours aimé les histoires d'espionnage, est devenu un fan de Formule 1 plus récemment et, en 2006, est allé présenter *Cars* dans les plus grandes capitales du monde. *Cars 2* est né de l'union de ces trois éléments. Sonia Sarfati a rencontré le légendaire réalisateur, qui préside aujourd'hui aux destinées de Pixar et de Walt Disney Animation Studios.

NOTRE REPORTAGE EN PAGES 6 ET 7

PHOTOS DISNEY PIXAR, PHOTOMONTAGE, LA PRESSE

OFFRE EXCLUSIVE
AUX ABONNÉS
LA PRESSE

Simple et rapide!

Visitez le cyberpresse.ca/privileges

PROFITEZ
DE
2\$
DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET POUR
L'EXPOSITION INDIANA JONESSM
ET L'AVENTURE ARCHÉOLOGIQUE
AU TARIF RÉGULIER

Cette offre est valide uniquement à la billetterie du Centre
des sciences de Montréal, du 28 avril au 30 juin 2011.

NATIONAL
GEOGRAPHIC

PRÉSENTE

INDIANA JONES
et
L'AVENTURE
ARCHÉOLOGIQUE

L'EXPOSITION
expositionindianajones.com

LUCASFILM X3 Productions



CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

DISTRIBUTION



TOUS AVEC WOODY

Roberto Benigni, Jesse Eisenberg, Alec Baldwin, Ellen Page et Penélope Cruz ont décroché un rôle dans le nouveau film de Woody Allen. Le tournage de *The Bop Decameron*, la nouvelle comédie du légendaire cinéaste new-yorkais, s'amorcera le 11 juillet à Rome. Après Londres et Paris, ce sera la première fois que Woody Allen s'installe dans la capitale italienne afin d'y tourner un long métrage. Et pour la première fois depuis *Scoop*, en 1996, Woody Allen passera devant la caméra pour interpréter un rôle. Lancé au Festival de Cannes en mai, son plus récent film, *Minuit à Paris*, a amassé 21,8 millions au box-office, dont un demi-million au Québec seulement. Il est toujours à l'affiche.

— Associated Press

Roberto Benigni
PHOTO ROBERT MAILLOUX LA PRESSE

TOURNAGE



EVANGELINE LILLY DANS THE HOBBIT

L'actrice albertaine Evangeline Lilly jouera dans *The Hobbit*, le film que Peter Jackson tourne en ce moment en Nouvelle-Zélande. La star de 31 ans, qui s'est fait connaître grâce à la télésérie *Lost*, vient de donner naissance à un fils. Elle interprétera le rôle d'un elfe de la forêt dans le film, mais de préciser le réalisateur sur sa page Facebook, mais elle ne deviendra pas l'amoureuse du plus célèbre des elfes, Legolas, joué par Orlando Bloom. Dans la vraie vie, M^{me} Lilly a longtemps fréquenté Dominic Monahan, qu'elle a rencontré sur le plateau de *Lost*, et qui jouait un... hobbit! dans *Le seigneur des anneaux*. D'autres acteurs connus reprendront leur rôle dans *The Hobbit*, dont Ian McKellen (Gandalf), Elijah Wood (Frodon), Cate Blanchett (Galadriel) et Christopher Lee (Sarouman).

— Source: *The Guardian*

Evangeline Lilly
PHOTO ABC

PAROLES DE CINÉASTE

MEGAN FOX ET MICHAEL BAY

On savait que l'actrice Megan Fox ne faisait plus partie de la série de films *Transformers*, dont le troisième chapitre sort vendredi prochain. On savait moins ce qui s'était passé entre le réalisateur Michael Bay et elle. En affirmant que le cinéaste agissait « tel un Hitler sur le plateau de tournage », Megan Fox, jouait avec le feu. Dans une entrevue accordée au magazine *GQ*, Michael Bay donne sa version des faits: « Elle était dans un autre monde avec son BlackBerry. Il faut garder sa concentration. Et à propos d'Hitler, Steven « Spielberg, qui a agi comme producteur » m'a dit: "Tu la congédies sur-le-champ." » Chose dite, chose faite. Quand le réalisateur de *Jaws* tranche...

— Source *GQ*

Megan Fox et Michael Bay
PHOTO AP



À L'AFFICHE

EN PRIMEUR

BEGINNERS
DE MIKE MILLS

★★★★ ½
Après la mort de sa femme, Hal, 75 ans, sort du placard. Marqué par des ruptures de ton, ponctué aussi de jolies vignettes, *Beginners* fait partie de ces films qui atteignent des zones sensibles sans jamais forcer le trait. Les trois acteurs principaux sont remarquables. (M.-A.L.)

PAGE 8

CITY OF LIFE AND DEATH
DE CHUAN LU

★★★★ ½
Il est essentiellement question, dans ce puissant et troublant *City of Life and Death*, des abjections indirectes de la guerre. L'un des grands mérites du film est d'éviter le règlement de comptes en opposant de manière simpliste et dichotomique les méchants et les gentils. Fascinant et beau malgré la hideur du sujet. (A.K.L.)

PAGE 8

CARS 2
DE JOHN LASSETER
ET BRAD LEWIS

★★★★
On se doutait que Pixar allait un jour dérapier. C'est un peu avec *Cars 2* que cela se produit. Il faut éviter de

cligner des yeux pour ne rien rater du spectacle, mais, contrairement aux autres films Pixar, pas la peine d'apporter les kleenex, ni de se préparer à répondre aux questions embêtantes des petits. C'est la fête, la foire, le fun. Point. (S.S.)

PAGE 9

BAD TEACHER
DE JAKE KASDAN

★★★★
Cameron Diaz est l'un des bons éléments de ce film qui donne plusieurs coups de pied bien placés dans la rectitude politique. Malgré sa morale plaquée en toute fin, ce film possède un indéniable je-ne-sais-quoi qui le rend fort sympa. (S.S.)

PAGE 9

RESCUE 3D
DE STEPHEN LOW

★★★★
Les militaires sont formés pour la guerre, mais leur travail est inestimable en cas de catastrophe. C'est ce que démontre le documentaire *Sauvetage 3D* du réalisateur montréalais Stephen Low. Malgré les images évidemment époustouflantes, le résultat est inégal. (C.G.)

PAGE 8

LES ÉMOTIFS ANONYMES
DE JEAN-PIERRE AMÉRIS

★★★★ ½
Ce film de l'imprévisible Jean-Pierre Améris est plus léger qu'une mousse sur un fraisier au mascarpone, un « film d'été », équivalent inverse de la superproduction agressive en 3D: tout doux, tout modeste, tout fofou. Joli, gentil, de bonne foi, il manque à cette gâterie une pincée de poivre en grains. (A.K.L.)

PAGE 9



Cars 2

PHOTO FOURNIE PAR DISNEY



City of Life and Death

PHOTO CINÉMA DU PARC

CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PAROLES DE PORTE-PAROLE



Tintin PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

TINTIN À BRUXELLES

L'avant-première mondiale du film de Steven Spielberg, *Tintin et le secret de la Licorne*, aurait lieu à Bruxelles en octobre. Un porte-parole des studios Dreamworks a expliqué au magazine belge *Joods Actueel* que la sortie de *Tintin et le secret de la Licorne* n'aurait pas lieu à Hollywood, comme on pouvait s'y attendre, mais bel et bien en Belgique. « C'est dans cette ville que la bande dessinée Tintin a été créée par Hergé. Tintin n'est pas seulement un héros national en Belgique, c'est aussi un grand symbole et Bruxelles était donc le seul endroit approprié pour cette première », aurait-il déclaré. La chose serait vue par les Belges comme un bel hommage de la part de Steven Spielberg. Le long métrage a été tourné en *motion capture* et sortira en octobre prochain. L'avant-première se tiendra le 22 octobre. L'histoire raconte les aventures de Tintin, de son chien Milou et de son inséparable ami le capitaine Haddock, à la recherche d'un trésor enfoui avec l'épave du bateau *La Licorne*.

Source: magazine *Première*

CINÉMA QUÉBÉCOIS



LIFE OF PI À MONTRÉAL

Le quotidien *Qui fait quoi* rapporte que le cinéaste Ang Lee et l'acteur Tobey Maguire étaient à Montréal la semaine dernière pour tourner quelques scènes de *Life of Pi*, l'adaptation 3D du roman de Yann Martel (Booker Prize 2002). Durant ce tournage qui a duré trois jours, la direction artistique était assurée par la Montréalaise Patricia Christie. « Ang Lee, a-t-elle confié, est un homme à la fois très calme et hyper créatif. » En tant que directrice artistique, œuvrant au côté du concepteur visuel américain David Gropman (*The Shipping News*, *Chocolat*, *The Cider House Rules*), elle a notamment dû reconstruire un étang rempli de nénuphars. Une tâche qui n'a pas été des plus simples, mais qui a pu être réussie grâce à des astuces, a-t-elle relaté. La production réunit notamment Tobey Maguire et Gérard Depardieu. Le tournage a envahi différents endroits du Vieux-Port ainsi que Westmount.

- Source *Qui fait quoi*

Ang Lee PHOTO AFP

PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	GERRY	340 151	433 476
2	GOOD NEIGHBOURS	1 513	13 276

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAD)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2011 Cineac inc.

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ★

DÉJÀ À L'AFFICHE

THE TREE OF LIFE DE TERRENCE MALICK ★★★★★ ½

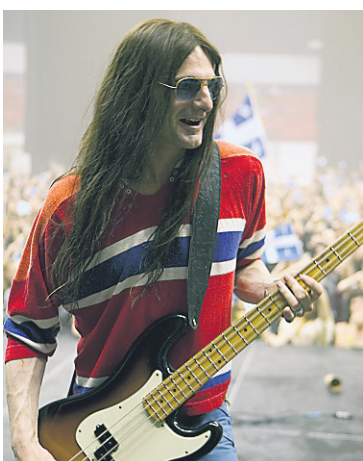
Le nouveau film de Terrence Malick n'est pas un « chef d'œuvre instantané ». Son effet est diffus, souterrain. Extraordinaire sur le plan visuel, le film est parsemé de moments immenses de cinéma. Mais ce bel objet glacé suscite autant l'agacement que l'émerveillement. (M.-A.L.)



The Tree of Life PHOTO FILMS SÉVILLE

GERRY D'ALAIN DESROCHERS ★★★

Malgré ses qualités, le film ne va pas plus loin que le film biographique standard. Il capture bien l'esprit du temps et la musique occupe la place qui lui revient. Force est d'admettre qu'il est plus sage et conventionnel que Gerry, le chanteur. Mais il reste l'excellente performance de Mario Saint-Amand. (J.-C.-L.)



Gerry PHOTO FILMS SÉVILLE

MR. POPPER'S PENGUINS DE MARK WATERS ★★★

L'humour physique de Jim Carrey parle aux enfants qui craqueront aussi pour les manchots qui lui servent de covedettes. Le résultat est bancal, mais si les parents risquent de s'ennuyer, les petits, passeront un bon moment en compagnie de ces oiseaux... de bonheur. (S.S.)

THE ART OF GETTING BY DE GAVIN WIESEN ★★ ½

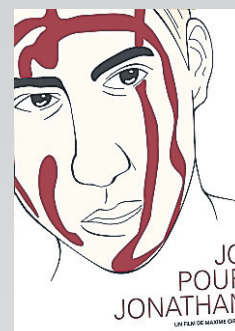
Ce film, mignon, gentil et amusant, n'est au fond, malgré l'évidente prétention du scénariste et réalisateur de faire marginal, que le calque léché, faussement profond, d'une de ces innombrables productions américaines pour l'édification des jeunesse récalcitrantes. (A.K.L.)



Mr. Popper's Penguins

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME JO POUR JONATHAN ★★★ ½

De Maxime Giroux. Avec Raphaël Lacaille, Jean-Sébastien Courchesne.

Jonathan est un ado désœuvré qui vit dans une banlieue grise. Passionné de voitures, il assiste régulièrement à des courses — parfois illégales, parfois officielles. Il glande dans les stationnements de centres commerciaux avec son meilleur ami, avec qui il se la joue pickpocket, et traîne sa gueule marabout sans autre but que d'obtenir son permis de conduire. Œuvre à part où les dialogues sont pratiquement absents, *Jo pour Jonathan* est tout sauf aimable. Mais ce film de Maxime Giroux porte en lui une grande force dramatique, affiche un parti pris esthétique rigoureux, une approche sans fard qui rend son propos, essentiel, d'autant plus dur à avaler.

— Josée Lapointe



DRAME FANTASTIQUE BEASTLY (V.F.: SACRILÈGE) ★★★

De Daniel Barnz. Avec Alex Pettyfer, Vanessa Hudgens, Mary-Kate Olsen.

Fils de riche arrogant et présomptueux mais adulé par tous au lycée, le beau Kyle (Alex Pettyfer, de *I Am Number Four*) devient subitement un monstre après avoir fait une mauvaise blague contre une excentrique camarade de classe aux allures « gothiques » et présumée sorcière. Enfin, monstre, le mot est fort. Il fait plutôt penser à un jeune gai de la scène underground des années 90, avec tatouages, perçages et cicatrices d'automutilation artistique. Pour redevenir lui-même, il devra se faire aimer d'une « belle » (Vanessa Hudgens, de *High School Musical*). On l'aura compris, *Beastly*, de Daniel Barnz, s'adresse à la génération *Twilight*.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



DRAME FANTASTIQUE SEASON OF THE WITCH (V.F.: LA SORCIÈRE NOIRE) ★★★

De Dominic Sena. Avec Nicolas Cage, Ron Perlman, Claire Foy.

Dans *Season of the Witch*, Nicolas Cage incarne le fougueux Behmen, guerrier à la solde de l'Église et pourfendeur de païens. C'est le Moyen-Âge. On est quelque part entre l'Angleterre et la France. Accompagné de son fidèle compagnon de désespoir, Felson (Ron Pearlman), il doit amener une jeune sorcière dans un monastère afin que son procès et son immolation soient faits en bonne et due forme. Le résultat est un ratage qu'il vaut mieux prendre pour une série B visuellement bien faite mais au scénario disloqué, aux dialogues absurdes, au montage décousu et à la trame sonore usinée.

— Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



COMÉDIE DRAMATIQUE BARNEY'S VERSION (V.F.: LE MONDE DE BARNEY) ★★★

De Richard J. Lewis. Avec Paul Giamatti, Dustin Hoffman, Rosamund Pike.

Selon ses fans, *Le monde de Barney*, dernier roman de Mordecai Richler, est l'un de ses meilleurs. Mais comment traduire au cinéma cette confession d'un homme qui veut remettre les pendules à l'heure alors qu'il est en train de perdre la mémoire? Cette adaptation est respectueuse des grandes ficelles du livre, sauf en ce qui concerne la vision intime de Barney Panofsky, anti-héros que nous ne verrons que de l'extérieur. Bref, si *Le monde de Barney* est un grand roman, on ne peut en dire autant de l'adaptation, tant la réalisation de Richard J. Lewis est sans imagination. Il s'agit essentiellement d'un film d'acteurs, et même d'un seul acteur, Paul Giamatti.

— Chantal Guy

AUTRES SORTIES

BLOODWORTH

Drame de Shane Dax Taylor, avec Kris Kristofferson dans la peau de E.F. Bloodworth, qui a abandonné sa femme et ses trois fils il y a 40 ans pour prendre la route. Il rentre au bercail pour trouver son épouse détruite par son départ, ses enfants devenus hommes et une jeune femme qui pourrait être l'amour de sa vie. Le tout, sur un air de country. (S.S.)

GREEN LANTERN EMERALD KNIGHTS

Film d'animation qui explore la mythologie des Green Lantern Corps. Pour se familiariser avec cet « vision » de l'univers avant d'aller voir le film de Martin Campbell? (S.S.)

ONCE UPON IN THE WEST

Western de Sergio Leone, avec Henry Fonda, Charles Bronson et le sublime Claudia Cardinale. Une version restaurée, ici offerte pour la première fois en Blu-ray. Youpi! (S.S.)

COIN TÉLÉ



ROME The Complete First Season et Rome - The Complete Second Season

cette excellente série qui raconte, à travers les yeux de deux soldats, la montée de Jules César, sa chute et les conséquences de son meurtre, et qui s'est malheureusement éteinte après deux saisons (les coûts de production en étaient trop élevés), est maintenant offerte en Blu-ray. Les suppléments y sont formidablement éclairants et traitent de la grande histoire comme de la plus petite. Un incontournable. ★★★ (S.S.)

CINÉMA

LARRY CROWNE

Héros de sa propre vie

Après *That Thing You Do!* qu'il a produit, écrit, réalisé et dans lequel il a joué en 1996, Tom Hanks s'était « contenté », pour le grand écran, de jouer et de produire. Avec *Larry Crowne*, où il fait de nouveau équipe avec sa partenaire de *Charlie Wilson's War*, Julia Roberts, il reprend tous les flambeaux. Rencontre.

SONIA SARFATI
LOS ANGELES

« En passant, le film avec le type en costume qui fait exploser des planètes et finit avec la fille parce qu'il voyage dans le temps, ce film-là est à chier. » Tom Hanks souriait en disant cela, mais il a pris le temps de préciser : « Ne pensez pas que je dis qu'un film est nul, mais, bon, vous comprenez où je veux en venir... »

Ainsi parlait-il lors d'une conférence tenue à Los Angeles pour présenter *Larry Crowne*, le nouveau film qu'il a produit, scénarisé avec Nia Vardalos (*My Big Fat Greek Wedding*), réalisé et dans lequel il tient le rôle-titre. Un comédien romantico-dramatique « simple, réaliste, humaine », en route pour affronter au box-office les films à succès estivaux qui, eux, sont énormes (en budget), irréalistes (en contenu) et surhumains (en ce qui concerne les combats en tous genres).



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE FILMS

En décidant de retourner aux études, Larry Crowne (Tom Hanks) voit sa route croiser celle de Mercedes Tainot (Julia Roberts), professeur d'art oratoire qui a perdu sa passion pour l'enseignement en cours de carrière.

Le héros ordinaire de *Larry Crowne* est en effet un homme dans la cinquantaine, affable et aimable. Il a été marine et, depuis son retour au pays, il travaille dans une grande surface où il est, régulièrement, nommé employé du mois. Sauf qu'aux prises avec la crise économique, l'entreprise réduit ses effectifs. Larry est

ainsi mis à pied. L'excuse, puisque la qualité de son travail ne peut être mise en cause ? Il n'est jamais allé à l'université.

« Larry ne traverse pas une crise de la cinquantaine, mais un désastre de la cinquantaine, poursuit Tom Hanks. Une crise, c'est quand vous vous levez un matin et vous vous dites : "Oh, j'ai tout ce que je veux, mais je suis malheureux." Larry fait face à bien pire. Il a perdu son emploi et du coup, il va perdre sa maison, devoir quitter la communauté dans laquelle il s'est fait une place, ne même plus pouvoir mettre de l'essence dans sa camionnette. »

Mais il ne se laisse pas abattre : on lui a enlevé son

gagne-pain parce qu'il n'est pas allé à l'université, il va remédier à la chose et retourner aux études.

C'est là qu'il se lie d'amitié avec une bande de jeunes originaux se déplaçant en scooter – son nouveau moyen de locomotion à lui aussi – dont fait partie la pétillante Talia (Gugu Mbatha-Raw), qui va s'occuper de relouer le quinquagénaire. Et puis, la route de Larry croise celle de Mercedes Tainot (Julia Roberts), professeur d'art oratoire qui a perdu sa passion pour l'enseignement en cours de carrière. Les deux femmes vont l'aider à voir le bout du fameux tunnel. Et lui, à sa manière, va également les aider à trouver une place plus sereine au soleil.

Pas déprimant

Même s'il se déroule sur fond de crise, « ce film-là n'est pas déprimant », assure la star. « Vous savez, le meilleur film que vous pouvez faire sur la récession est un documentaire qui expliquerait ce qui se passe. Le deuxième que vous pouvez faire sur ce sujet en est un très sombre et déprimant qui se termine sans note d'espoir. Avec *Larry Crowne*, nous sommes ailleurs. Nous sommes en présence d'un homme qui va se battre, entre autres contre le désabusement ambiant. Son vrai combat est là. »

De là à dire que la meilleure chose qui soit arrivée au personnage ait été de perdre son emploi, il n'y a qu'un pas que Tom Hanks franchit allègrement, comme sa scénariste, Nia Vardalos, l'avait franchi un peu plus tôt, lors d'une autre conférence de presse. « Cette histoire n'est pas déprimante, mais, au contraire, édifiante. Elle raconte ce qui peut se produire si vous gardez le cœur ouvert », fait celle dont la première collaboration avec Tom Hanks remonte à *My Big Fat Greek Wedding*, qu'il a produit, qu'elle a écrit et interprété.

Ils ont de nouveau collaboré pour *My Life in Ruins*. « C'est là que Tom m'a sollicitée avec cette idée qui allait devenir *Larry Crowne*, et m'a demandé si je voulais l'écrire avec lui. » Parfois dans la même pièce, parfois séparément, ils ont écrit le scénario. « Ni lui ni moi n'avons d'ego. Nous avons travaillé avec honnêteté, sans qu'aucun de nous force quoi que ce soit », poursuit celle qui se retrouve aussi avec un « rôle » dans le film : « La voix du GPS », pouffe-t-elle.

Et de conclure au sujet de cette comédie romantique qui n'a rien d'une superproduction : « Les journalistes le disent, le public le dit, les acteurs le disent, nous avons besoin de films pour adultes. En voici un. Tant mieux. Autrement, bientôt, nous serons tous à jouer dans *Transformers 12* et vous, à le critiquer. » « Et ce n'est pas simplement une question de saison, précise Tom Hanks. La nature de tous les films, pas seulement ceux qui sortent en été, est différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a cinq ans. Le moteur des longs métrages est maintenant la CGI. Grâce à ça, tout peut arriver à l'écran. Cela donne une liberté énorme. Mais quand vient le temps de faire parler des gens dans une pièce, de créer des personnages dans lesquels le public se reconnaît, le défi est aussi très grand. »

C'est celui-là qu'il a décidé de relever.

Larry Crowne prend l'affiche le 1^{er} juillet.

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm.

« À LA HAUTEUR DES ATTENTES : INTENSE, VIBRANT ET BOULEVERSANT. PERFORMANCE MAGISTRALE DE MARIO SAINT-AMAND. SON JEU EST ÉPOUSTOUFLANT. UN SUCCÈS ASSURÉ. »
MAXIME DEMERS, LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« EXCEPTIONNEL. UN FILM ÉTONNANT, POIGNANT, FAIT AVEC BEAUCOUP DE TALENT. »
RENÉ HOMIER-ROY, C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

« UN TRÈS TRÈS BON FILM, JE VOUS LE RECOMMANDE. »
SYLVAIN WÉNARD, PAUL ARCADÉ

« ÇA ROCKE EN MASSE ! »
JÉAN-CHRISTOPHE LAURENCE, LA PRESSE

Gerry Toujours vivant

MARIO SAINT-AMAND ALAIN DESROCHERS CHRISTIAN LAROUCHE NATHALIE PETROWSKI

LES FILMS CHRISTAL présente **Les Femmes du 6^e étage** un film de Philippe Le Guay

Lola Dueñas Berta Ojea Nuria Sole Concha Galán

Fabrice Luchini Sandrine Kiberlain Natalia Verbeke et Carmen Maura

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

A SÉDUIT PLUS DE 2 000 000 DE SPECTATEURS EN FRANCE

« BOURRÉ DE CHARME... SANS CONTREDIT LUNE DES BELLES SURPRISES DE LA SAISON. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

LES FILMS CHRISTAL

PLUS DE 1,200,000 FRANÇAIS SONT TOMBÉS SOUS LE CHARME!

★★★★★
«Une comédie tout en finesse qui, autour d'un thème original et sérieux, réussit la parfaite alchimie du rire et de l'émotion.»
Télé 7 Jours

★★★★★ «Une comédie au charme fou!»
Le Parisien

★★★★★ «Un film délicieux et surprenant!»
Excessif

★★★★★ «Une comédie à croquer!»
Le Figaroscope

★★★★★ «Léger et réjouissant!»
Le Journal du dimanche

★★★★★
«Des prestations emballantes d'Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde (...) La réussite du film doit beaucoup à leur complicité sensible au cœur de chaque scène.»
Positif

Chocolat
Benoit Poelvoorde Isabelle Carré

Les Emotifs Anonymes
UN FILM DE JEAN-PIERRE AMÉRIS

LORELLA CRAVOTTA LISE LAMÉTRIE SWANN ARLAUD PIERRE NINEY
JEAN-PIERRE AMÉRIS PHILIPPE BLASBAND JEAN-PIERRE AMÉRIS PHILIPPE GODEAU NATHALIE PETROWSKI

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS

MÉGA-PLEX GUZZO CINÉMA QUARTIER LATIN CINÉMA Beauté 2396, Boulevard E. 721-6000
PONT-VIAU 16 CINÉMA MAISON DU CINÉMA BOUCHERVILLE SHERBROOKE CINÉMA PINE STE-ADELE

metropolefilms.com

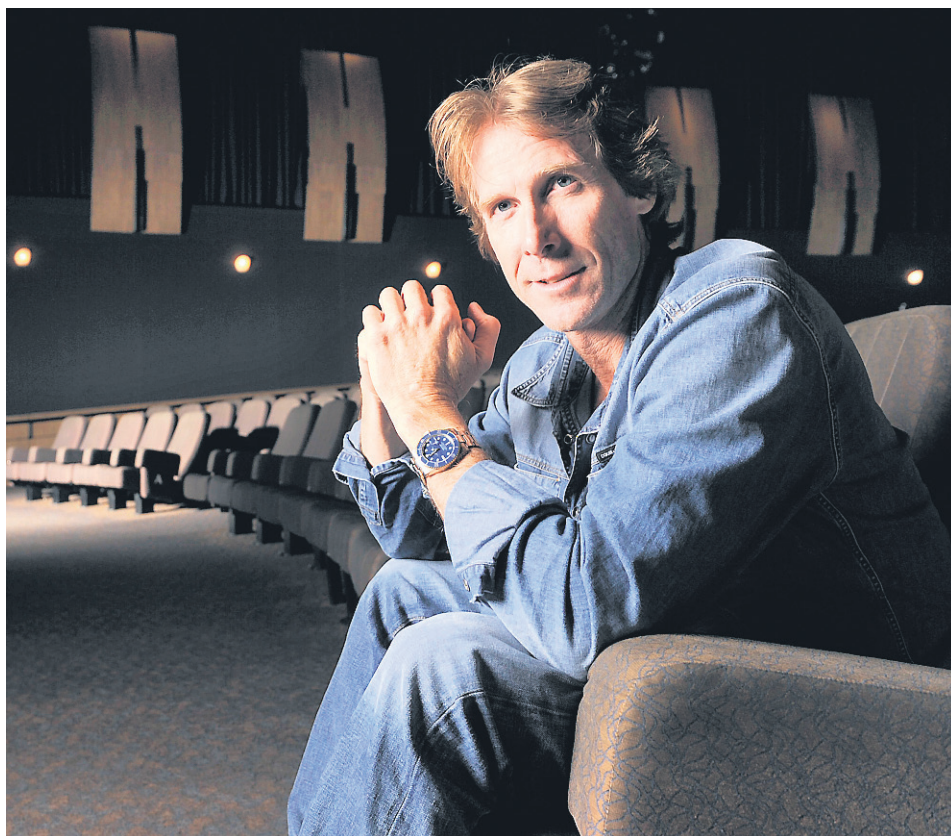


PHOTO CHRIS PIZZELLO, ASSOCIATED PRESS

Michael Bay est de retour avec *Transformers: la face cachée de la lune* qui sortira au Québec vendredi prochain. Lorsqu'on lui demande à quoi ressemble le nouveau film, il répond: « Il est beaucoup mieux que le numéro 2. »

TRANSFORMERS: DARK OF THE MOON

Michael Bay croit au 3D

D'APRÈS ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES — Le réalisateur Michael Bay promet que le troisième *Transformers* sera bien meilleur que le deuxième film de la série.

L'orgueil du cinéaste de 46 ans a été piétiné lorsque le film de 2009, *Transformers: la revanche*, a réussi à obtenir des recettes de plus de 400 millions de dollars au box-office, tout en étant démolé par la critique. Le journaliste du magazine *Rolling Stone*, Peter Travers, avait écrit que le film était « si mauvais qu'il arpenteait de nouveaux territoires de médiocrité ». Le long métrage a remporté cette année-là les prix Razzie du pire réalisateur, du pire scénario et du pire film.

« Il s'agit davantage d'un thriller.

Le récit est de nature épique et le film a plus de cœur.

C'est un retour aux sources.

Dans le deuxième, nous avons pris une mauvaise tangente. »

— Michael Bay, comparant le troisième *Transformers* au précédent

Mais Michael Bay est de retour avec *Transformers: la face cachée de la lune* qui sortira au Québec vendredi prochain. Lorsqu'on lui demande à quoi ressemble le nouveau film, il répond: « Il est beaucoup mieux que le numéro 2. »

« Il s'agit davantage d'un thriller, explique-t-il en entrevue aux studios Paramount. Le récit est de nature épique et le film a plus de cœur. C'est un retour aux sources. Dans le deuxième, nous avons pris une mauvaise tangente. »

Cette tangente amenait Sam Witwicky (Shia LaBeouf) et ses amis, les robots géants, jusqu'en Égypte. Les nobles Autobots et lui luttèrent pour sauver l'humanité — et la Terre et le Soleil — des méchants Decepticons. LaBeouf a déclaré

que le deuxième opus était « juste trop compliqué », mais que le troisième était « assez simple et facile à comprendre », même que c'est « le meilleur des trois ».

Mis à part un récit simplifié, *Transformers: la face cachée de la lune* met en scène de nouveaux personnages interprétés par Frances McDormand, John Malkovich, Patrick Dempsey, Ken Jeong et la top model de Victoria's Secret, Rosie Huntington-Whiteley, la nouvelle amoureuse de Sam dans le film.

Une première aventure

Le long métrage représente également la première aventure de Michael Bay avec la technologie 3D. Même si ce n'était pas prévu au départ, le film se prête bien au 3D, selon le cinéaste, « parce qu'on peut mieux sentir l'écart entre la taille des robots et des humains ».

Lors du tournage, le réalisateur a dû adapter son style en raison de la profondeur et de la largeur de champ que nécessite le 3D. Une telle production exige également plus de temps et d'argent, mais Michael Bay dit avoir aimé « la possibilité de sculpter l'espace tout en « repoussant les limites de la technologie ».

Plus de la moitié du film a été tournée en 3D, incluant des images en plongée filmées par des cascadeurs qui ont sauté en deltaplane de hauts édifices.

« Nous avons été capables d'attacher les caméras à des structures qui n'étaient pas conçues pour cela. Vous voyez les images ensuite et vous comprenez que c'est réel. Ces choses-là ne peuvent pas s'inventer. »

De 10 à 15 % des images du film ont été créées à l'ordinateur. Le reste a été converti d'images à deux dimensions en 3D par une équipe de 5000 artistes qui y ont travaillé pendant toute une année. Le producteur Steven Spielberg a donné son aval au projet.

« Spielberg m'a dit, raconte fièrement Michael Bay, que c'était le meilleur film 3D qu'il avait vu. Et vous savez qu'il n'est pas du genre à faire dans l'esbroufe. »



PHOTOS FOURNIES PAR PARAMOUNT

Le film se prête bien au 3D, selon le réalisateur, « parce qu'on peut mieux sentir l'écart entre la taille des robots et des humains ».

TOM HANKS JULIA ROBERTS

LARRY CROWNE

version française



VENDÔME
PICTURES

WWW.LARRYCROWNE-LEFILM.COM

PRE-PUBLIÉ
FILM EN
ATTENTE DE
CLASSIFICATION

À L'AFFICHE DÈS LE 1^{ER} JUILLET!



Suivez-nous sur **facebook** Alliance Vivafilm

Regardez-nous sur **You Tube** Vivafilmofficiel

CINÉMA CARS 2

À FOND

Attention! L'amitié surprenante qui unit notre voiture de course bien-aimée Lightning McQueen (Flash en version française) et la dépanneuse naïve Mater est en péril! C'est le coeur de *Cars 2*, la suite attendue de la mouture 2006 de Pixar. Un coeur qui bat au rythme d'une histoire d'espionnage et de courses automobiles se déroulant dans les grandes capitales du monde. On est loin de Radiator Springs et de la route 66! Discussion animée avec un grand maître de l'animation, John Lasseter.



SONIA SARFATI
LOS ANGELES

La sortie de *Cars*, en 2006, a entraîné le réalisateur John Lasseter partout sur la planète. Il a présenté son film à Tokyo, à Paris, à Londres, etc. Oh, et à Barcelone! Là, cet amoureux des voitures et du NASCAR a subi un coup de foudre pour la Formule 1. Les ingrédients de ce qui allait devenir *Cars 2* ont commencé à se mettre en place à ce moment-là.

Il y en avait un autre, lui, remontant à un amour d'enfance : le récit d'espionnage. « Dans *Cars*, le premier rendez-vous de Lightning McQueen et Sally devait avoir lieu dans un ciné-parc où était projeté un film d'espionnage... mais finalement, nous les avons envoyés en croisière. Sauf que j'aime les histoires d'espions depuis toujours. Enfants, mon frère et moi jouions à *The Man from U.N.C.L.E.* J'étais Illya Kuriakin et lui, Napoleon Solo. Pour nous, pendant des années, l'édifice des Nations unies était une façade pour l'agence où ils travaillaient », racontait-il lors d'une entrevue qu'il a accordée à *La Presse* plus tôt cette semaine.

Bref, l'idée du film d'espionnage est

restée. Et est devenue la trame principale de *Car 2*, côté action. Côté coeur, puisqu'il y a toujours du coeur dans les films signés Pixar, l'amitié en péril est au programme.

Nous retrouvons ainsi Lightning McQueen, la voiture de course rouge feu, et son ami, la dépanneuse candide Mater. Le premier est invité à participer au premier World Grand Prix qui va se dérouler dans plusieurs capitales. Il se fait accompagner du second... qui est pris pour un espion par un tandem d'agents secrets britanniques. Mater pourrait ainsi devoir sauver le monde des griffes de méchantes bagnoles mal intentionnées.

« Le monde de la Formule 1 est très glamour, sexy, opulent. Lightning McQueen

navigate là-dedans sans problème. Mais Mater, lui, reste lui-même et devient une source d'embarras pour Lightning. Leur amitié va donc être testée, se fissurer pour finalement reprendre, plus forte qu'au départ », explique John Lasseter qui aimait cette idée de faire vivre à Mater l'expérience du poisson hors de l'eau... après avoir fait traverser semblable épreuve à Lightning McQueen dans *Cars* – alors que la voiture de course habituée aux projecteurs était coincée dans un village perdu sur la route 66.

Une fois le coeur émotif du récit trouvé, le réalisateur et le scénariste Ben Queen y ont greffé le récit d'espionnage. « Je ne voulais pas d'une parodie, j'aime trop ce genre que les récents *Bourne* ont élevé



Finn McMissile, Mater, Lightning McQueen.



LA CAISSE!

Flash
McQueen

à un autre niveau. Je tenais à avoir ce type d'énergie », poursuit le réalisateur. Je tenais aussi à ce que le méchant soit vraiment brillant, que ce qu'il cherche à obtenir fasse du sens... en tout cas, dans sa perception du monde. »

Le tout, se déroulant autour de la planète, dans un univers « motomorphisé ». Comprendre qu'il y a avait de la recherche à faire. Du côté des décors, à quoi aurait ressemblé la tour Eiffel ou Big Ben, si construits par des voitures? Du côté des pays visités, « il était important qu'ils aient une forte histoire automobile ». Et du côté des personnages, « nous avons été très pointus : certaines voitures se retrouvent dans certains pays et absolument pas dans d'autres ».

Important, aussi, d'obtenir la permission des constructeurs d'utiliser leurs modèles et de les anthropomorphiser. En effet, bien des vraies bagnoles sont de la distribution de *Cars 2*, entourées de pures créations – pour un total de plus de 400 automobiles différentes, 900 si l'on tient compte des changements de couleur et accessoires: « Nous avons fait comme pour *Toy Story*, où l'on retrouve un mélange de jouets très connus et d'autres, que nous avons imaginés. » Les « vrais » permettant, dans un cas comme dans l'autre, d'augmenter le degré de réalisme de l'univers fictif.

Pour toutes ces raisons de recherche et de démarches sur le terrain, et parce qu'il était occupé avec ses fonctions chez

Disney (voir autre texte), John Lasseter s'est fait assister par Brad Lewis à la réalisation. Mais il avait assez confiance en son projet pour décider d'en devancer la sortie : « *Cars 2* était d'abord prévu pour l'an prochain, a rappelé la productrice Denise Ream en conférence de presse. Dès que nous avons visé 2011 et non plus 2012, notre horaire est devenu draconien, très serré. Il m'a fallu, à plusieurs reprises, expliquer les faits à l'équipe créative afin d'arriver au final avec le long métrage que nous voulions tous. »

Ainsi, à ses yeux, il était essentiel que l'histoire soit testée très régulièrement. « C'est un récit d'espionnage assez complexe et il était facile de ne plus être clair. À un moment donné, par exemple, tous les participants du World Grand Prix utilisaient un carburant alternatif différent. On s'y perdait. » D'où les projections test, chaque 12 semaines exactement. Devant une audience mixte : « Parce que chez Pixar, quand nous faisons un film, nous le faisons pour la famille, insiste John Lasseter. Pour les enfants, mais aussi pour leurs parents, que l'on veut divertir sans pour cela utiliser des choses inappropriées pour les plus jeunes. C'est un défi. » Qu'avec *Cars 2*, Pixar s'est lancé pour la 12^e fois.

Voir la critique de *Cars 2* (*Les bagnoles 2*) en page 9

Les frais de voyage ont été payés par Walt Disney Pictures



Professeur Z

Ceci est Pixar, cela est Disney

SONIA SARFATI

LOS ANGELES – En avril 2006, le géant Disney, alors en déclin en ce qui concerne ses films d'animation (*Treasure Planet*, *Brother Bear* et autres *Home on the Range* avaient été des échecs), a acheté Pixar pour 7,4 milliards. Les hommes d'oncle Walt allaient-ils dénaturer le joyau plus modeste qui avait mis au monde *Toy Story*, *Monsters Inc.* et *The Incredibles*?

Il y a eu inquiétude. Sur le coup. Pas longtemps : John Lasseter, l'un des piliers de Pixar, est devenu directeur créatif des deux sociétés. Lesquelles, assure-t-il, ont conservé leur autonomie et leur caractère distinctif. Il y a veillé, lui qui a été formé par la première (il y a fait ses débuts en tant qu'animateur) et a participé à la fondation de la seconde, en 1986 – il y a donc 25 ans cette année.

« J'aime profondément ce que fait Disney, c'est grâce à leurs films que je fais ce que je fais », assure cette légende de l'animation qui a eu 54 ans en janvier. « Il émane une sensibilité unique des films classiques de ce studio. Il y a cette magie, cette douceur, cette beauté, cette musique et une manière bien précise de raconter les histoires et d'éviter le cynisme, qui vous donnent un sentiment de bien-être et de bonheur – même si les émotions provoquées sont parfois dures et inoubliables : quand la maman de Bambi meurt, quand les demi-sœurs de Cendrillon lui arrachent sa belle robe... Ça ne s'oublie pas. »

Cette magie, John Lasseter l'a expérimentée enfant, à l'écran – « *Dumbo* est encore mon film préféré » – et sur le terrain : il a grandi pas très loin d'Anaheim, donc tout près de Disneyland, où il se rendait au moins une fois par année. La vocation, par contre, il l'a eue vers l'âge de 13 ans : « C'est là que j'ai découvert que des gens pouvaient gagner leur vie en faisant des dessins animés. » Sa voie était tracée.

Le studio, par contre, a perdu la sienne. « Quand j'ai été engagé, Walt Disney Animation Studios se cherchait. Ils essayaient de retrouver cette magie originale. Pour moi, c'était simple : il fallait faire ce que Disney fait de mieux, mais pour le public d'aujourd'hui. » Cela a donné *Bolt*, *The Princess*

and the Frog, *Tangled* et, prochainement, *Winnie the Pooh*. Magie retrouvée.

Cool!

Et la magie de Pixar, elle, comment la définit-il? « Pixar, c'est cool! rigole John Lasseter. J'ai vécu ça particulièrement avec *Cars 2* – le petit garçon en moi n'arrête pas de s'exclamer : "C'est cool!" ». Puis, plus sérieusement : « Pixar, c'est une énergie différente de celle de Disney, une originalité, une autre façon de raconter les histoires. Les fondations de chacun de nos films, leur cœur, c'est le filon émotif. Nous bâtissons les murs, le récit, autour de cela. L'humour, les rebondissements, tout cela peut s'ajouter après. Le cœur, lui, doit être là au départ. » C'est pour cela que l'on fond en larmes dans *Up*, que l'on désire « adopter » WALL-E, que l'on ne veut plus se séparer de nos jouets d'enfant après avoir suivi le destin de ceux de *Toy Story*.

Ainsi, bien que la même personne dirige leur destinée sur le plan créatif, les deux studios tracent leur propre sillon. « Il y a toujours des crises durant le développement d'un projet d'animation, c'est normal. Mais si Disney a besoin de notre aide, c'est non. Tout comme, lorsque nous serons en crise et demanderons leur aide, ils nous la refuseront. Chaque studio doit gérer ses problèmes et, au bout du tunnel, émerger avec « son » film », résumait Ed Catmull, président et cofondateur de Pixar, en conférence de presse.

Les deux univers se côtoient toutefois intimement dans les parcs d'attractions. Les personnages de *Toy Story*, *A Bug's Life*, *Finding Nemo*, etc. y ont leur place depuis longtemps. Ceux de *Cars* se feront dérouler le tapis rouge l'été prochain, à Anaheim, grâce à John Lasseter – qui est aussi conseiller principal chez Walt Disney Imagineering : « Adjacent à Disneyland, il y a cet autre parc, Disney California Adventure, qui a été mal conçu dès le départ. Nous sommes en train de le remodeler et, à l'intérieur, douze acres et trois nouveaux manèges vont être consacrés à Radiator Springs et à ses habitants. »

Tandis qu'il évoque cela, vous voyez presque le petit garçon – en lui mais pas très loin de la surface – qui dit : « Cool! »



Mater

Finn
McMissile

CINÉMA

Les éternels débutants...

BEGINNERS

★★★½

Drame réalisé par Mike Mills.
Avec Ewan McGregor, Christopher Plummer, Mélanie Laurent. 1h44.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Hal vient de mourir. Il avait 80 ans. Cinq ans auparavant, après la mort de sa femme, avec qui il a vécu plus de 40 ans, Hal (Christopher Plummer) avait pris sa vie en main en apprenant sa maladie. À 75 ans, il est sorti du placard en annonçant à son fils Oliver (Ewan McGregor) sa véritable nature. Et a pris un jeune amant.

Cette histoire est de celle dont on fait les films. C'est ce qu'a fait Mike Mills (*Thumbsucker*). À la différence que celle-ci est vraie. Parce que c'est la sienne. Et celle de son père. Ce faisant, l'auteur cinéaste explore les méandres de l'apprentissage sentimental. Le travail d'une vie.

Mills entreprend cette exploration comme un projet artistique en faisant de McGregor son alter ego.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

À 75 ans, Hal (Christopher Plummer) ne voulait désormais plus seulement être « gai en théorie », mais aussi « en faire quelque chose ». Et il a pris un jeune amant.

L'élément déclencheur de sa réflexion a pour nom Anna, une jeune femme singulière (Mélanie Laurent) qu'Oliver ne saura jamais trop com-

ment bien aimer une fois la liaison sentimentale engagée. D'autant plus que l'arrivée de cette femme dans sa vie, peu de temps après la mort de son

père, ramènera inévitablement le souvenir du parcours sentimental de ses parents.

À ceux-ci s'entremêlent aussi les sentiments liés à la grande

révélation d'il y a cinq ans. Hal ne voulait désormais plus seulement être « gai en théorie », mais aussi « en faire quelque chose ». Très ouvert d'esprit, Oliver accueille évidemment la nouvelle vie de son père avec beaucoup de compréhension, même si cette annonce – quand même inattendue – comporte un caractère un peu « choquant ». Du moins pour quelqu'un ayant toujours eu la même image d'un être pendant ses 38 ans d'existence.

Mills met ainsi en opposition le caractère ludique de la vie d'un homme qui décide d'y croquer à pleines dents pendant les cinq dernières années de son existence, et le questionnement de son fils, déboussolé par la complexité de ses propres relations sentimentales. À vrai dire, seul le chien de Hal, qui a trouvé refuge chez Oliver, semble tout comprendre...

Marqué par des ruptures de ton, ponctué aussi de jolies vignettes, *Beginners* fait partie de ces films qui atteignent des zones sensibles sans jamais forcer le trait. Faut-il aussi souligner à quel point les trois acteurs principaux sont remarquables?

Les avaries de la guerre

CITY OF LIFE AND DEATH

★★★½

Drame de guerre de Chuan Lu. Avec Hideo Nakaizumi, Ye Liu, Yuanyuan Gao. 2h13.

ALEKSI K. LEPAGE

COLLABORATION SPÉCIALE

L'expression militaire « dommages collatéraux », euphémisme embarrassant, inspire un profond malaise, comme si ces horreurs relevaient de l'étourderie et du quiproquo. Il est essentiellement question, dans ce puissant et troublant *City of Life and Death*, des abjections indirectes de la guerre.

City of Life and Death, ambitieuse production chinoise proposée à Cannes en 2009, relate une autre de ces innombrables catastrophes qu'on aurait tort de considérer comme une note en bas de page de l'Histoire: le massacre de Nanking, qui a causé de 100 000 à 300 000 morts. Nous sommes donc en Chine, quelques années avant la Seconde Guerre mondiale, alors que les troupes impériales japonaises mettent à feu et à sang une petite ville, laquelle servira en quelque sorte, à la suite de mauvaises manœuvres, de camp de concentration improvisé.

Nanking, ou ce qui en reste, deviendra, littéralement, un grand bordel.

Les « civils » seront éliminés au hasard, individuellement ou en groupe par les soldats nippons endoctrinés et rendus à moitié fous, les femmes seront triées comme des bêtes de somme puis abandonnées au bon plaisir des guerriers. Dans les dictionnaires spécialisés, le massacre de Nanking est aussi nommé le viol de Nanking, et ce n'est pas par souci de style.

Comme les principaux protagonistes de cette fable martiale, nous, « spectateurs civils », sommes perdus dans

un univers chaotique de ruines, de fumées et de miettes, peuplé d'âmes disloquées. L'un des grands mérites du réalisateur et scénariste Chuan Lu est d'éviter le règlement de comptes en opposant de manière simpliste et dichotomique les méchants et les gentils. On retiendra plutôt, s'il faut en tirer une leçon, quelque message universel, mille fois répété dans mille films, mais ici de manière intelligente

sans trop d'excès de bons sentiments, sur l'effrayante absurdité de la guerre et les bassesses auxquelles sont prêts les soldats au nom de l'honneur. On classerait trop facilement ce film près du *Schindler's List* de Spielberg en ce qu'il dépoussière, fouille et rend au grand public plus ou moins avisé une « anecdote » historique – en noir et blanc avec de la musique triste. On ne reprochera pas à *City of Life and Death*, fascinant et beau malgré la hideur du sujet, son arthmie et ses ruptures

Nanking, ou ce qui en reste, deviendra, littéralement, un grand bordel.

Les « civils » seront éliminés au hasard, individuellement ou en groupe par les soldats nippons endoctrinés et rendus à moitié fous, les femmes seront triées comme des bêtes de somme puis abandonnées au bon plaisir des guerriers.

de ton, Chuan Lu passant du film de guerre pétaradant au drame social intense à la réflexion philosophique, passant donc aussi des nerveuses caméras à l'épaulé aux plans fixes et méditatifs. Dit vite, on s'y perd et s'y ennuie vers la fin, le film culminant sur une note d'espoir malvenue – avec un enfant et un papa libérés qui sourient. Après deux heures de tourmente morale et physique, c'est un peu tard.

Les militaires sont formés pour la guerre, mais leur travail est inestimable en cas de catastrophe. C'est ce que démontre le documentaire *Sauvetage 3D* du réalisateur montréalais Stephen Low, spécialiste des films conçus pour l'écran géant Imax – il en a plus d'une quinzaine à son actif.

Premiers répondants

SAUVETAGE 3D

★★★

Documentaire de Stephen Low. 42 minutes.

CHANTAL GUY

Après bien des tractations pour obtenir des autorisations, Stephen Low et son équipe ont pu se rendre en République dominicaine, et rejoindre notamment la marine canadienne à Jacmel. Cela, malgré l'équipement lourd exigé dans la production de films en 3D, ce qui constitue un tour de force. On peut ainsi voir des images inédites et impressionnantes sur le terrain, qui montrent l'ampleur des dégâts, sans toutefois tomber dans le sensationnalisme, puisqu'on ne s'écarte pas du sujet: le travail des sauveteurs.

Dès qu'on entre dans la mission humanitaire, le film... s'humanise, justement. Nous voyons véritablement les conditions de travail sur le terrain, l'utilité et le professionnalisme de ces premiers répondants lors des cataclysmes.

Le film s'appuie sur quatre personnages bien réels, le commandant Peter Crain de la marine canadienne, la capitaine Lauren Ross, pilote pour la U.S. Air Force, le major Matt Jonkey, pilote d'hélicoptère Chinook, et Steven Heicklen, pompier volontaire. Pendant la première partie, nous les voyons dans leur travail au quotidien, avant de recevoir la mission d'aller en Haïti. Ces hommes et femmes passent la majeure partie de leur vie à perfectionner leurs techniques, afin d'être impeccables face aux dangers réels. Dans le cas des missions humanitaires, ils sont donc d'une efficacité exemplaire.

Malgré les images évidemment époustouflantes – le 3D, c'est fait pour ça! – le résultat est inégal. L'aspect didactique de la présentation des personnages rend cette première partie artificielle, on peine à vraiment s'attacher aux acteurs de ce documentaire, forcés de jouer en quelque sorte leur propre rôle avec plus ou moins de naturel. Mais dès qu'on entre dans la mission humanitaire, le film... s'humanise, justement. Nous voyons véritablement les conditions de travail sur le terrain, l'utilité et le professionnalisme de ces premiers répondants lors des cataclysmes.

Il faut souligner que *Sauvetage 3D* est une production montréalaise, dont la musique est d'ailleurs signée Michel Cusson. Le film, en version anglaise et française, est présenté exclusivement au Cinéma Imax du Centre des sciences de Montréal.

Les bagnoles parcourent le monde.

Disney PIXAR
Les Bagnoles
VERSION FRANÇAISE DE PARIS 2

EN DISNEY DIGITAL 3D, REALD 3D ET IMAX 3D

Suivez Walt Disney Films Québec sur [facebook](#)

À L'AFFICHE Pour les cinémas et les horaires, veuillez consulter le répertoire des films.

« LE PREMIER CANDIDAT DE L'ANNÉE AUX OSCARS! »
ACCESS HOLLYWOOD

« DRÔLE, TOUCHANT ET TOUT SIMPLEMENT EXTRAORDINAIRE! »
ROLLING STONE

« D'UNE BEAUTÉ CAPTIVANTE ET ÉMOTIONNELLEMENT SOPHISTIQUE! »
ENTERTAINMENT WEEKLY

« UNE HISTOIRE D'AMOUR INOUBLIABLE! »
SALON

JUDD APATOW RAVES
« MON FILM FAVORI DE L'ANNÉE! UNIQUE, HUMAIN ET DRÔLE! »

Beginners
en version originale anglaise
EWAN MCGREGOR
CHRISTOPHER PLUMMER
MÉLANIE LAURENT

VOILÀ CE À QUOI RESEMBLE L'AMOUR

À L'AFFICHE! FORUM 22

Suivez-nous sur [facebook](#) Alliance Vivafilm Regardez-nous sur [YouTube](#) Vivafilmofficiel

Moins haut sur l'échelle de qualité Pixar

CARS 2
V.F.: LES BAGNOLES 2
★★★

Film d'animation de John Lasseter et Brad Lewis. 1h46.

SONIA SARFATI

On se doutait – sans le souhaiter – que Pixar allait un jour déraiper. C'est un peu avec *Cars 2* de John Lasseter que cela se produit. Si le film est une totale réussite sur le plan de l'animation, il sème, au cours de ses innombrables courses automobiles, ce qui fait l'âme de la boîte de production: ses histoires originales et riches en émotion s'adressant aux enfants et aux adultes.

Cet art du conteur fait défaut dans ce récit d'espionnage trop long et confus mené à vitesse folle, où les rebondissements amuseront les petits sans faire vibrer les plus grands – à moins qu'ils carburant au vrombissement des moteurs, ou encore qu'ils soient transportés par les élans de génie des artistes qui créent et animent personnages et décors.

Bref, ce qui permet à *Cars 2* de rester en position honorable



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY/PIXAR

Gregm, Acer, Siddeley, Lightning McQueen, Mater et Finn McMissile, « vedettes » de *Cars 2*.

sur l'échelle de qualité Pixar saute aux yeux – mais moins au cœur, comme dans le cas de *WALL-E* et autres *Toy Story*. Pour ce qui est de l'histoire, quelques années ont passé dans le monde des autos anthropomorphiques imaginé par John Lasseter – lequel a voulu, ici, surprendre les spectateurs. On s'attendait à retrouver

Lightning (Flash dans la version française) McQueen et le naïf Mater à Radiator Springs. Pas du tout. Le village sis au bord de la route 66 laisse place à un bateau en plein océan, puis à une poursuite « jamesbondesque ».

Cette ouverture à la Jason Bourne donne le ton: nous sommes dans un film d'es-

piionage. Mais « nos » personnages ne sont pas loin. Appelé à participer au premier World Grand Prix, Lightning McQueen se fait accompagner par Mater... qui va être pris pour un espion et partir en mission malgré lui. En cours de route, l'amitié entre la dépanneuse candide et la voiture de course va être

mise à l'épreuve – c'est le fil émotif du récit, qui s'effiloche parmi les nombreuses scènes d'action.

Cars 2 est, en fait, davantage l'histoire de Mater que celle de Lightning, ce qui explique son ton généralement plus enfantin. Sauf que le rendu des poursuites ou courses, qui se déroulent à Tokyo, à Paris, à Londres et dans une fictive Porto Corsa italienne, est renversant. Les capitales et leurs monuments ont été « motomorphisés » – tour Eiffel, Big Ben, etc. – de jolive façon. Et les nombreux nouveaux personnages – les espions britanniques Finn McMissile et Holley Shiftwell, le scientifique allemand Professor Z, etc. – ont une allure incroyable. Les amateurs de voitures verront là d'innombrables clins d'œil à l'histoire automobile, véritable ou fictive.

Ainsi, comme lors d'une vraie course, il faut éviter de cligner des yeux pour ne rien rater du spectacle. Mais, contrairement aux autres films signés Pixar, pas la peine d'apporter les kleenex ni de se préparer à répondre aux questions parfois embêtantes des petits: *Cars 2*, c'est la fête, la foire, le fun. Point. C'est quand même pas mal.

Ce film a un je-ne-sais-quoi

BAD TEACHER
V.F.: SALE PROF
★★★

De Jake Kasdan. Avec Cameron Diaz, Justin Timberlake, Jason Segel, Lucy Punch. 1h29.

SONIA SARFATI

Cameron Diaz a affiché un talent certain dans *Being John Malkovich*, *Vanilla Sky* et autres *Gangs of New York*. Mais depuis, il y a eu *The Holidays*, *The Box*, *The Green Hornet*, *My Sister's Keeper*, etc. Autant d'expériences non concluantes,

dans le rire comme dans les larmes.

La savoir en tête de distribution de *Bad Teacher*, la nouvelle comédie crasse de Jake Kasdan (*Walk Hard, Freaks and Greeks*), a pu provoquer quelques doutes. La blonde longiligne est pourtant l'un des bons éléments de ce film qui n'atteint pas les sommets de dépravation de son cousin – quant au titre – *Bad Santa*, mais qui donne quand même plusieurs coups de pied bien placés – comprendre: sous la ceinture – dans la rectitude politique.

Bref, c'est vulgaire, parfois grinçant, souvent hilarant sur le mode très bête. Dommage

que cela manque de constance et, surtout, que la carte de la rédemption soit posée sur la table à la toute fin. Car même si les artisans du film s'en défendent, il y a une manière d'expiation au bout de ce drôle de chemin de croix. Ce n'était pas nécessaire.

Bad Teacher, donc, c'est l'histoire d'Elizabeth (Cameron Diaz, aussi à l'aise sur ses très hauts talons que dans la morgue, la grogne et la manipulation). Si on dit qu'enseigner est une vocation, elle ne l'a pas. Elle fume, boit, se drogue, jure, n'aime pas la compagnie des enfants, ment. Oh, et elle est enseignante au primaire.

En attendant de pouvoir faire mieux. C'est-à-dire épouser un homme riche. Ça tombe bien: son nouveau collègue, Scott (Justin Timberlake), fait partie d'une riche famille. Le hic: il affiche un penchant pour les poitrines plantureuses. Elizabeth sait ce qu'il lui reste à faire: se payer une nouvelle paire de seins. Le hic-bis: elle n'a pas d'argent. Elle va en trouver, utilisant toutes les ressources de l'école (!) pour cela.

C'est ça. Juste ça. Et même si l'ensemble aurait mérité un fil conducteur plus solide, ça fonctionne grâce à quelques scènes désopilantes – le lave-

auto, le spectacle du groupe formé par les profs, une certaine partie de jambes en l'air – et une galerie de personnages d'un bizarre consommé portée par une distribution solide et bien dirigée: un prince charmant qui apparaît plus tardu à chaque scène (Justin Timberlake, très à l'aise en mode multifaces); une institutrice zélée qui s'avère vite totalement névrosée (Lucy Punch, délirante); une autre, maladivement timide (Phyllis Smith, hilarante). En fait, le seul qui semble avoir la tête sur les épaules est le prof d'éducation physique qui en pince pour Elizabeth, incarné par un Jason Segel excellent en *straight man*.

Au final, malgré sa morale plaquée en toute fin, ce film possède un indéniable je-ne-sais-quoi qui le rend fort sympa.

Et un peu de poivre en grains?

LES ÉMOTIFS ANONYMES
★★½

Comédie de Jean-Pierre Améris. Avec Isabelle Carré, Benoît Poelvoorde, Lorella Cravotta. 1h20.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Voici venir une « petite comédie romantique française tellement *cute* ». Amour et mélancolie. Contingence et liberté. Chagrin et chocolat. La vie, quoi. Cette vie faite de tout, de rien, cette tartine de seigle aux coings... Cyniques, fuyez ce film, fuyez au loin.

Les émotifs anonymes sera, chose sûre, comparé au *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jeunet, succès international, devenu référence, qui aura émerveillé les esprits douillets par sa candeur, sa poésie et son absence totale de malice. Mignon, trop mignon.

Voici de quoi il en retourne ici: Jean-René (Benoît Poelvoorde), propriétaire d'une fabrique de chocolat au bord de la faillite, trouve un peu d'espoir au contact d'une nouvelle employée, Angélique (Isabelle Carré), jeune femme pathologiquement timide, adepte des thérapies de motivation personnelle et, secrètement, génie dans l'art chocolatier. Jean-René, éternel célibataire, hypocondriaque aux traits austères, trouvera en cette Angélique Delange (ça va, on avait compris) non seulement une excellente partenaire de travail, mais une amoureuse idéale.

Les émotifs anonymes de l'imprévisible Jean-Pierre Améris, est plus léger qu'une

mousse sur un fraisier au mascarpone. On appelle cela un « film d'été », à l'inverse de la superproduction agressive en 3D: tout doux, tout

modeste, tout fofou, scénario basique (la rencontre de deux distraits au cœur spongieux), dialogues réduits à quelques balbutiements

faussement maladroits, personnages sympathiques malgré leurs tares, trame sonore anachronique qu'on dirait piochée dans le répertoire

des comédies musicales hollywoodiennes. Joli, gentil, de bonne foi, il manque à cette gâterie une pincée de poivre en grains.

★★★★★
«DRÔLE, CHARMANT ET SPIRITUEL!
UNE ODE À LA BEAUTÉ DE PARIS DANS LAQUELLE
MARION COTILLARD EST SÉDUISANTE DE SUBLIMITÉ.»
Marc Cassivi, La Presse

★★★★★
«LE FILM LE PLUS ROMANTIQUE DE WOODY ALLEN!»
Normand Provencher, Le Soleil

★★★★★
«À LA FOIS TENDRE ET DRÔLE. UN TRÈS BON CRU!»
Karine Tremblay, La Tribune

★★★★★
«DES DÉCORS À FAIRE RÊVER! UNE RECETTE GAGNANTE
POUR UN DIVERTISSEMENT GARANTI!»
Veronique Harvey, ICI

Kathy Bates
Adrien Brody
Carla Bruni
Marion Cotillard
Rachel McAdams
Michael Sheen
Owen Wilson

FILM D'OUVERTURE
Festival de Cannes

Minuit à Paris
version française de Midnight in Paris
Écrit et réalisé par Woody Allen

www.minuitaparis-lefilm.com

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN | MEGA-PLEX GUZZO BOUCHERVILLE | CINÉMA BELŒIL | CINÉMA LAURENT VICTORIAVILLE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT SHERBROOKE | CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE | MEGA-PLEX GUZZO BOUCHERVILLE | CINÉMA PINE QUARTIER LATIN | SPHERETECH 14 | STE-ADELE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLISEE KIRKLAND | CINÉMA DU PARC | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL | CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CAVENDISH (Mail)

metropolefilms.com

GAGNANT
PALME D'OR
2011 CANNES FILM FESTIVAL

« EXTRAORDINAIRE !
MOMENTS IMMENSES DE CINÉMA. »
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

« LE FILM DE L'ANNÉE.
J'AI ÉTÉ CAPTIVÉE, SÉDUITE, RENVERSÉE
PAR LA SPLENDEUR DE CE SPECTACLE.
DES SCÈNES LYRIQUES EXCEPTIONNELLES. »
MANON DUMAIS, RADIO-CANADA

« GRANDIOSE !
UN VRAI FILM-ÉVÉNEMENT.
BRAD PITT, IMPRESSIONNANT;
JESSICA CHASTAIN, LUMINEUSE. »
ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

BRAD PITT SEAN PENN JESSICA CHASTAIN

L'ARBRE DE LA VIE
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR TERENCE MALICK

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ !

VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CINÉMA PARALLÈLE
3538 BOULEVARD SAINT-LAURENT
514-847-2206

VERSION ORIGINALE ANGLAISE
CINÉMAS AMC LE FORUM 22

PARTOUT AU QUÉBEC LE 1^{ER} JUILLET

LES FILMS SEVILLE

DES NOUVELLES D'HOLLYWOOD



NICOLAS BÉRUBÉ
LOS ANGELES

KICKSTARTER AU CINÉMA

Le site Kickstarter permet aux artistes et aux créatifs de solliciter les dons du public afin de réaliser leurs projets.

Lancé en 2009, le site a explosé en popularité, surtout pour les projets qui coûtent quelques milliers de dollars. Aujourd'hui, Kickstarter est de plus en plus utilisé à Hollywood, pour financer des films indépendants.

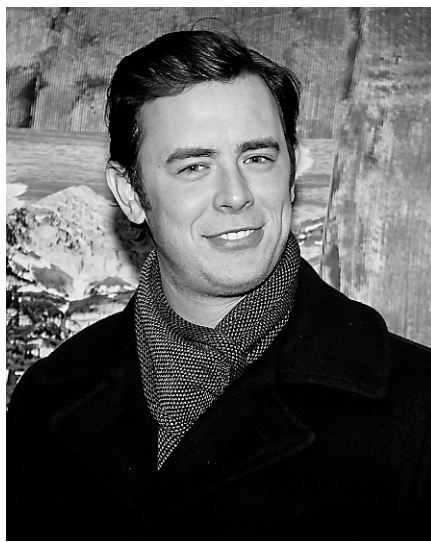
L'entreprise affirme que 2443 projets de films ont récolté 21 millions de dollars au total. Six projets auraient même dépassé 100 000 \$.

L'acteur Colin Hanks utilise Kickstarter pour trouver du financement pour un documentaire qu'il veut réaliser sur la chaîne de disques Tower Records.

« Vos dons vont servir à payer les multiples dépenses du film, dont les coûts de production, la location d'équipement et les voyages vers les lieux de tournage », écrit-il sur la page de son projet.

Ce que les donateurs reçoivent en retour? Ceux qui donnent plus de 2000 \$ au projet auront droit à une projection privée du film à L.A. et une mention spéciale au générique.

D'autres y vont de récompenses encore plus inusitées. Le couple de cinéastes Mark Duplass et Katie Aselton cherche à récolter 20 000 \$ afin de louer une caméra haut de gamme pour tourner leur prochain film, *Black Rock*. Pour un don de 500 \$ ou plus, ils vous envoient deux homards du Maine, plus un coup de fil pour vous expliquer comment les faire cuire.



Colin Hanks PHOTO REUTERS

AARON SORKIN N'AIME PLUS FACEBOOK

C'est ce que le scénariste à qui l'on doit la populaire télésérie *The West Wing* et le film *The Social Network* a déclaré cette semaine. « Je sais que Twitter peut être intéressant — la nuit où ils ont eu ben Laden, le président a parlé à 23h30, mais nous savions tous déjà la nouvelle grâce aux médias sociaux », a dit Sorkin, ajoutant qu'il a déjà eu un compte Facebook durant le tournage de *The Social Network*, mais qu'il l'avait fermé depuis. « Il n'y a pas de profondeur (dans les médias sociaux), a ajouté le scénariste, dans le cadre d'une conférence sur la créativité qui avait lieu à Cannes. La vie est compliquée. Il faut être capable d'expliquer les choses complexes. Mes opinions sur les médias sociaux me font passer pour un vieil homme fâché assis sur le perron de sa maison, et qui crie aux enfants d'aller jouer ailleurs. »



Aaron Sorkin PHOTO AFP

HOLLYWOOD EN 5 TWEETS

« @ebertchicago: 3D désenchanté : seulement 36 % des gens qui ont vu *Green Lantern* ont choisi la version 3D. C'est 45 % des recettes du film. »

« @rainwilson: Si jamais vous rencontrez Javier Bardem, dites-lui qu'il est *Biutiful*. Il adore. »

« @JenKirkman: Écoute, Los Angeles: Si tu n'es pas en train de te rendre au travail, range-toi sur l'accotement. Maintenant. Je vais sortir de ma voiture et demander aux conducteurs un par un. »

« @teamyasamura: Avec tous les films que Woody Allen a faits, vous pourriez penser qu'à moins un aurait pu devenir un jeu vidéo. »

« @ParisHilton: Il est 11:11 - Faites un vœu. » (NDLR: Traduction libre)



Rainn Wilson PHOTO AFP

17h05, 19h25, 21h45 **St-Eustache** 13h15, 16h15, 18h55, 21h05 **St-Hyacinthe** 13h10, 15h15, 19h15, 21h30 **Starité** 12h00, 14h00, 16h25, 18h55, 21h05, 21h55 **Ste-Thérèse** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Triomphe** 13h00, 15h10, 17h20, 19h25, 21h40

MIDNIGHT IN PARIS (VOA) ★★★½

AMC Forum V-S-D-L 11h20, 12h20, 13h40, 14h40, 16h00, 17h00, 18h25, 19h25, 20h45, 21h45, L-Ma-Me-J 12h20, 13h40, 14h40, 16h00, 17h00, 18h25, 19h25, 20h45, 21h45 **Cavendish** V-S-D-L 13h00, 15h50, 18h50, 21h10, Me-J 12h50, 15h50, 18h50, 21h10 **Cinéma du Parc** V-L-Ma-Me-J 19h30, 21h30, S-D 15h30, 17h30, 19h30, 21h30 **Colisée Kirkland** V-S-D-L-Ma 13h20, 15h50, 18h55, 21h10, Me-J 19h15, 21h35 **Colossus Laval** V-S-D-L-Ma 11h55, 14h15, 16h35, 18h55, 21h15

MIDNIGHT IN PARIS (VOSTF) ★★★½

Méga-Plex Sphéretch V-S-D-L-Ma 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, Me-J 13h15, 15h15, 19h15, 21h15 **Pine Ste-Adèle** V-L-Ma-Me-J 20h15, S-D 15h45, 20h15 **Quartier Latin** 12h55, 15h20, 18h35, 21h00

MINUIT À PARIS (VF) ★★★½

Boucherville 13h25, 15h45, 19h15, 21h25 **Cinéma Beloeil** V-S-D-L-Ma 13h25, 16h00, 19h10, 21h20 **Méga-Plex Pont-Viau** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, V-S 23h15 **Quartier Latin** 12h15, 14h50, 17h10, 19h30, 21h50

MOULIN À IMAGES, LE (VOF)

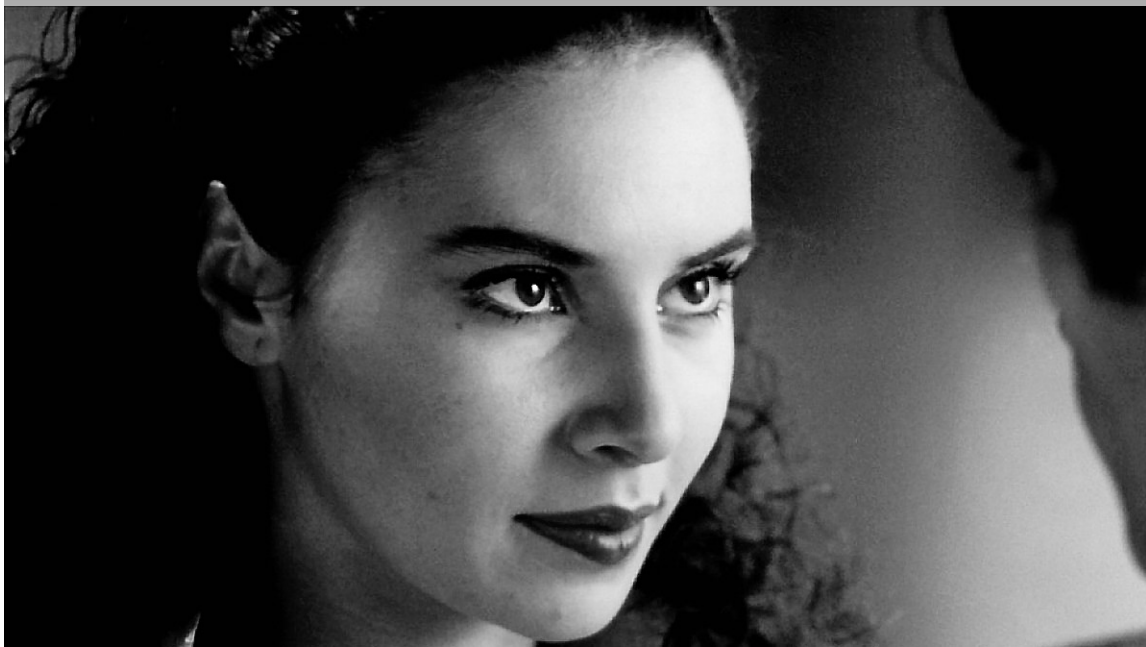
ONF V-S-D-J 19h00

MR. POPPER'S PENGUINS (VOA) ★★★

AMC Forum V-S-D 10h50, 11h50, 13h20, 14h20, 15h50, 16h50, 18h20, 19h20, 20h55, 21h55, L-Ma-Me-J 13h20, 14h20, 15h50, 16h50, 18h20, 19h20, 20h55, 21h55 **Cavendish** V-S-D-L-Ma 13h30, 16h30, 19h20, 21h50, Me-J 13h30, 16h10, 19h20, 21h50 **Cinéma Côte des Neiges** 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10 **Colisée Kirkland** V-S-D-L-Ma 12h50, 15h05, 17h15, 19h30, 21h45, Me-J 12h50, 15h05, 17h15, 19h25, 21h45 **Colossus Laval** V-S-D-Ma-J 12h20, 14h45, 17h15, 19h45, 22h25, L 12h20, 14h45, 17h15, 19h45, 22h15, Me 13h00, 17h00, 19h45, 22h25 **Des Sources** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Lacordaire** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, 21h30, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, V-S 23h00 **Méga-Plex Marché Central** V-L-Ma-Me-J 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, V-S 23h05 **Méga-Plex Sphéretch** V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, S-D 10h30, 13h00, 15h0

CINÉMA

FLASH-BACK 1983



CARMEN DE CARLOS SAURA

De tous les films consacrés à la célèbre héroïne de Mérimée, immortalisée dans l'opéra de Bizet, celui de Carlos Saura reste certes l'un des plus beaux, des plus authentiques, des plus originaux. Deuxième volet d'une trilogie du flamenco amorcée avec *Noces de sang* et terminée avec *L'amour sorcier*, *Carmen* suit à la trace la troupe du regretté Antonio Gades pendant les répétitions, menées au son des accords de Paco de Lucia. L'histoire de la belle cigarière andalouse aura des échos dramatiques dans la vie sentimentale des protagonistes. Au point de se mêler à la réalité. Laura del Sol, lumineuse, emboîte le pas à Gades. La sublime danseuse-étoile Cristina Oyos est aussi de la partie. Lauréat du prix de la meilleure contribution artistique attribué au Festival de Cannes en 1983, la *Carmen* de Saura a obtenu un très grand succès populaire lors de sa sortie. — Marc André-Lussier

DIMANCHE 26 JUIN 17H À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (EN VERSION FRANÇAISE).

L'amertume des endives



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

Le critique de cinéma du *Washington Post* Dan Koïs a causé tout un émoi dans la profession, au début du mois de mai, en comparant dans un texte provocateur du *New York Times Magazine* (« Manger ses légumes culturels ») certains films appréciés par ses collègues à des aliments que l'on s'oblige à manger par acquit de conscience.

Koïs y faisait une distinction, dans le menu cinématographique, entre ce que l'on a envie de manger et ce que l'on est censé manger afin d'être dûment accrédité comme cinéophile clairvoyant, cultivé et en bonne santé. Il avouait dans la foulée qu'en vieillissant, il en était arrivé à la conclusion que les films ardu, arides et réputés difficiles, qu'il avait toujours considérés comme « sophistiqués », l'ennuyaient comme la pluie.

La réplique desdits collègues n'a pas tardé. Début juin, les deux principaux critiques du *New York Times*, A.O. Scott et Manohla Dargis, ont répondu à Koïs que la notion d'ennui était aussi relative que subjective, et qu'il faisait fausse route en comparant des pommes et des oranges.

Contrairement à Dan Koïs, Manohla Dargis trouve que ce n'est pas *Solaris* d'Andrei Tarkovski qui est « ennuyeux », mais bien des films tels *The Hangover 2*, formatés pour plaire à un public qui ne demande qu'à ne pas être dérangé dans ses habitudes. A.O. Scott, de son côté, se désole que l'industrie cinématographique américaine voit forcément d'un mauvais œil, avec une suspicion quasi malade, l'ambition artistique au cinéma.

Le trio de critiques a remis ça le week-end dernier dans une discussion fort intéressante que l'on peut lire sur le site internet du *Times*, sous le titre « Parfois, un légume n'est qu'un légume ». Débat sur la subjectivité et les préjugés, sur la critique et l'industrie, sur le schisme perçu entre cinéma d'auteur et cinéma populaire, etc.

Le débat n'est pas exclusivement américain, tant s'en faut. Il m'a rappelé une discussion semblable avec l'ami Lussier et Guillaume Lemay-Thivierge, au micro de Christiane Charette l'automne dernier. Le comédien reprochait en substance à la critique d'entretenir des préjugés sur le cinéma commercial. Un argument repris plus récemment, dans le même contexte radiophonique, par Louis Morissette.

En toute franchise, j'oserais dire qu'ils n'ont pas tort. Même s'ils se trompent de cible à mon avis. Ce n'est pas le fait qu'un film soit « commercial » qui nourrit les a priori négatifs d'une majorité de critiques. C'est le fait qu'il soit banal, prévisible ou reproduise des formules toutes faites. Malheureusement, c'est trop souvent le lot de films dits commerciaux.



Once Upon a Time in Anatolia, plus récent film du cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan, d'une délicieuse lenteur servant à merveille son propos, a désarçonné plus d'un festivalier à Cannes en mai.

PHOTOS FOURNIES PAR LA PRODUCTION

Je ne suis pas différent de la plupart des cinéphiles: je considère et j'appréhende le cinéma comme une forme d'art. Ce qui ne m'empêche pas d'apprécier un film qui ne prétend à rien d'autre que divertir.

Il y a de toute évidence, pour rester dans la métaphore alimentaire, du cinéma *fast food* et du cinéma *slow food*. Dan Koïs, Manohla Dargis et Tony Scott y font eux-mêmes référence dans leurs échanges. Mais il serait simpliste et réducteur de diviser les films de manière à tout classer entre ce qui relève du cinéma d'auteur dans un camp, et du cinéma commercial dans l'autre. Il y a des films d'auteur qui n'ont pas plus de substance qu'une barbe à papa, et des films commerciaux qui s'apprécient comme un osso buco ayant longtemps mijoté.

Être cinéophile, comme le prétend Dan Koïs, ne signifie pas être contraint à une diète exclusive de choux de Bruxelles bouillis. Faire son éducation cinéphilique, c'est découvrir qu'il y a plusieurs façons, certaines très inventives, de cuisiner et d'apprêter les choux de Bruxelles.

Tous les goûts cinématographiques sont, bien sûr, dans la nature. Dan Koïs semble ne pas trop savoir que faire de films contemplatifs de cinéastes comme les Belges Bruno Dumont ou les frères Dardenne. Étant moi-même d'un type critique particulièrement conventionnel, j'apprécie qu'un cinéaste fasse fi des



Image tirée de *L'année dernière à Marienbad*, d'Alain Resnais.

— que d'aucuns considèrent rébarbative — du cinéma de Tsai Ming-liang ou de Nuri Bilge Ceylan. Le plus récent film du cinéaste turc, d'une délicieuse lenteur servant à merveille son propos, a désarçonné plus d'un festivalier à Cannes en mai.

Pendant près de 90 minutes, un convoi policier cherche dans la nuit

demandé comment j'avais pu ne pas m'ennuyer pendant la projection. Parce qu'à mon sens, la lenteur et le silence sont de magnifiques mécanismes du cinéma, essentiellement un art d'évocation.

Je ne prétends pas que je ne m'ennuie jamais au cinéma. Comme Dan Koïs, je me suis carrément endormi, la fatigue d'un festival aidant, pendant *Three Times* de Hou Hsiao-hsien. Ce qui ne m'empêche pas de croire qu'il n'y a que des vertus à un menu cinématographique varié.

Il y a des choses que l'on finit par apprécier, à force de les essayer. Ce que l'on appelle, au pays de Terrence Malick, *an acquired taste*. Il y a quelques années à peine, je n'aimais pas la roquette, que je trouvais trop amère. Aujourd'hui, j'en abuse presque en cuisine. Mais il restera toujours l'endive pour me rappeler que, dans la vie, je préfère la douceur à l'amertume.

Il serait simpliste et réducteur de diviser les films de manière à tout classer entre ce qui relève du cinéma d'auteur dans un camp, et du cinéma commercial dans l'autre. Il y a des films d'auteur qui n'ont pas plus de substance qu'une barbe à papa, et des films commerciaux qui s'apprécient comme un osso buco ayant longtemps mijoté.

Le critique est par définition moins indulgent que la majorité des spectateurs. Parce qu'il voit sensiblement plus de films que le commun des mortels, et qu'il souhaite davantage, en conséquence, être surpris, secoué, confronté à de nouvelles idées et de nouvelles façons de faire.

codes du moment — dont Danny Boyle serait l'archétype — et propose du *slow* cinéma langoureux, silencieux, voire austère. Contrairement à Tony Scott ou à Dan Koïs, j'ai été hypnotisé par les jeux métaphoriques de *L'année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais. J'apprécie la poésie impressionniste

le lieu d'un crime. Il ne se passe rien de l'autre, sinon la cocasserie de la situation et la philosophie des discussions qui en découle. Lorsque les policiers ont trouvé ce qu'ils cherchaient, quelqu'un a applaudi dans la salle, façon de dire: « Enfin! » Des confrères, en sortant, se sont



Pour joindre notre chroniqueur: mcassivi@lapresse.ca